

1-1965

LE PERE LAVAL (1803-1864)

Pierre Pichon

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Pichon, P. (1965). LE PERE LAVAL (1803-1864). *Cor Unum*, 2 (1). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol2/iss1/8>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.



LE PERE LAVAL (1803-1864)



L'année 1964 a été celle de l'anniversaire de la mort du Père LAVAL, apôtre de l'Île Maurice, décédé le 9 septembre 1864, jour de la fête de St. Pierre Claver. Nous voudrions attirer l'attention de tous les missionnaires de la Congrégation sur cet ancêtre de l'apostolat spiritain, dont peut-être beaucoup d'entre nous n'ont pas lu la vie.

I. — Le Père Laval reste pour nous tous *un modèle de missionnaire*. Il fut le premier missionnaire de la jeune congrégation fondée par le Vénérable Père. Il n'avait pas fait son noviciat et il ne fut agrégé à l'Institut qu'après un certain temps. Pourtant, aucun membre n'avait plus que lui l'esprit de l'Institut. Il avait été le condisciple du Père Libermann à Saint Sulpice, et il avait fait partie de ces bandes de piété qui animèrent les séminaristes de 1833 à 1838. Le Père LE VAVASSEUR fut même l'émissaire qui fut envoyé à Pinterville, où l'abbé LAVAL était curé, pour l'inviter à rejoindre Mgr. COLLIER partant pour l'Île Maurice.

II — *Le portrait du Père LAVAL* ne peut être dans cet article qu'une esquisse. Les créoles de l'Île Maurice ont décrété qu'il n'y a pas de saint comparable à ce Père. Nous, Spiritains, nous pouvons aussi déclarer que dans les Annales de notre Congrégation aucun missionnaire ne nous donne l'exemple de l'homme apostolique avec des traits aussi saillants que le Père Laval, pendant les 24 années qu'il a peiné sur

cette terre de Maurice. Essayons de le comprendre.

III — Le jour même de son arrivée à Port-Louis, le 14 septembre 1841, le Père LAVAL dit à Mgr. COLLIER: "Arriver ici en cette fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, c'est un présage, Monseigneur, que le Bon Dieu nous ménage beaucoup de croix, cela n'est pas douteux, ayez confiance!" Lui aussi était de l'avis de Saint Paul: "Je ne veux rien savoir d'autre que Jésus Christ et Jésus Christ crucifié." L'endroit où il dort son dernier sommeil s'appelle "Sainte Croix". La Croix fut l'insigne du Père Laval, et il n'a consenti — une seule fois — à se laisser photographier que le crucifix à la main, ou bien montrant la croix du Sauveur.

IV — *Le Curé d'ars et le Père LAVAL furent contemporains*. Ils se ressemblent. On serait même tenté de dire qu'ils s'imitent. En réalité, tous deux ont les yeux fixés sur un modèle qu'ils imitent, chacun de son côté, leur divin Maître, Notre Seigneur Jésus-Christ. On a écrit un opuscule "L'Esprit du Curé d'Ars". Il serait facile de reprendre ce petit livre, avec les traits de notre héros mauricien, pour que nous ayons le pendant, "L'Esprit du Père Laval". Bornons-nous à quelques traits ressemblants.

V — *Sa piété*, par exemple, mérite d'être connue de nous, Spiritains. La piété spiritaine n'est pas très originale,

elle n'a rien d'ostentatoire. C'est une piété à caractère viril. Nos maîtres, jadis à Chevilly, nous enseignaient par dessus, tout à bien célébrer la messe, n'être ni trop long, ni trop bref, observer les rubriques jusqu'au lavage des mains et le port de la barette, savoir qu'il y a trois tons de voix obligatoires: ton haut pour les prières au bas de l'autel, mi-voix pour le Sanctus, voix secrète pour le Canon. Le Père LAVAL était de cette école. Sa messe était un chef-d'œuvre et on y allait pour s'édifier. Sa messe dite, il continuait à prier toute la journée, sans cesse. Il se levait à 4 a.m. pour faire son oraison et se cachait des fidèles pour n'être pas dérangé par des pénitents plus exigeants. Seul, son aide-catéchiste, cuisinier et fac-totum Jean-Pierre était admis à l'intimité de sa ferveur pour réciter avec lui chaque jour les litanies des Saints... On m'a raconté dans une famille aristocratique de l'île comment M. de M..... réussit à pénétrer jusqu'à l'endroit secret où priait le Père LAVAL; il avait une affaire importante à régler, sans doute le mariage d'une servante. Le Père LAVAL se fâcha tout rouge contre l'indiscrétion dont il était l'objet en venant le distraire dans sa prière. Tout le monde trouva cette riposte édifiante et l'on sut désormais qu'on ne doit jamais troubler un prêtre en prière.

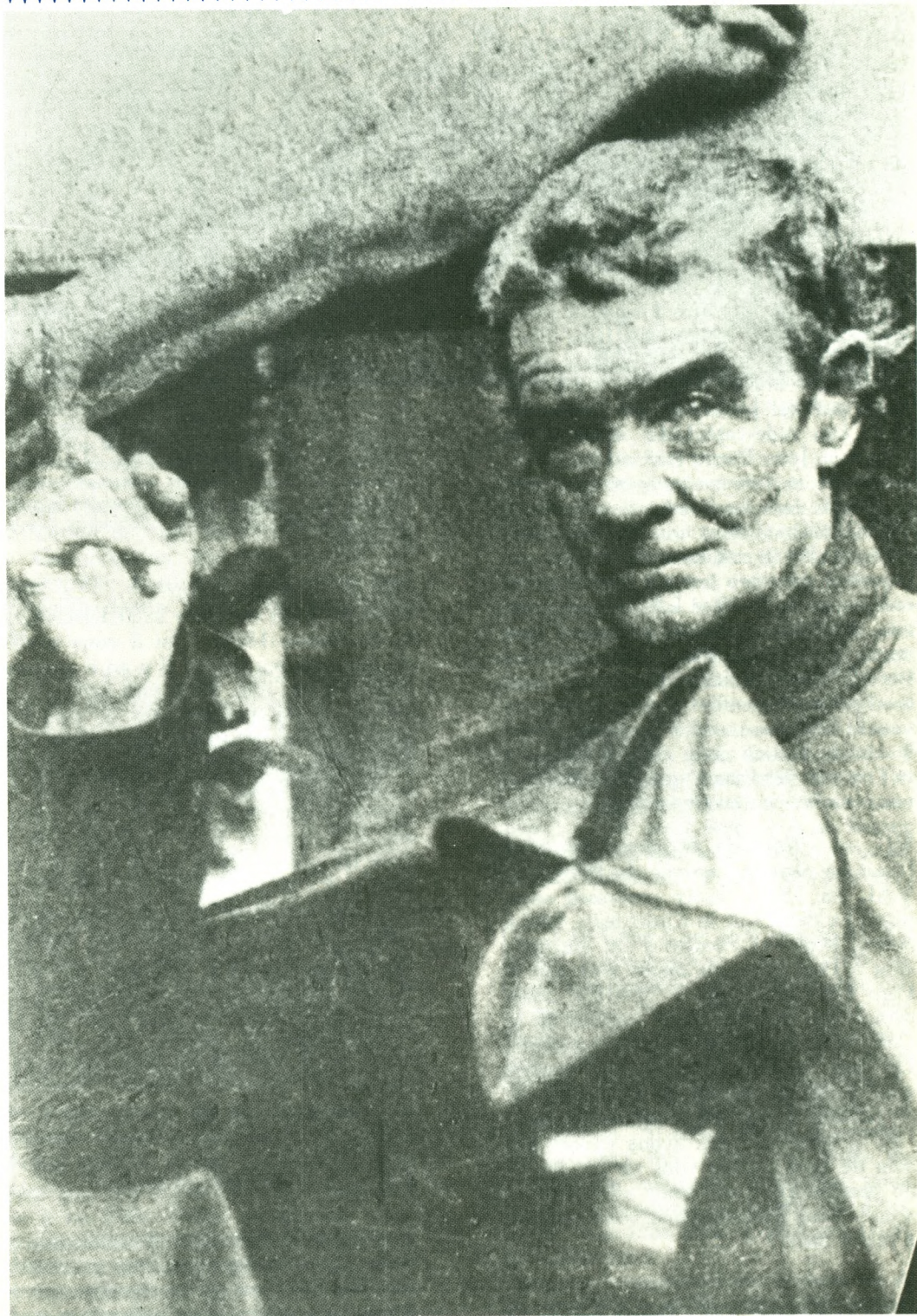
VI — *"Pays de Mission"*, Maurice l'était en plein à l'arrivée du Père LAVAL en 1841. Trois paroisses existaient en dehors de la Cathédrale, Mahébourg, Moka et Poudre d'Or. En arrivant à Port-Louis, le même jour que le Père LAVAL, Mgr COLLIER commença par interdire deux prêtres de la Cathédrale en raison de leur conduite. Un soir, le Père LAVAL fut appelé pour bénir un malade de la société, et, en partant il reçut un congé ahurissant: "M. L'Abbé, si nous avons encore besoin de vous et que vous ne soyez pas au presbytère, à qui nous adresserons-nous? Nous demanderons votre épouse, n'est-ce pas?"

Ce mot explique toute l'ignorance où croupissait la population entière, maître et serviteurs. Le Père LAVAL obtint tout de suite de l'Evêque la permission de ne s'occuper que des Noirs. Ces Noirs sont des esclaves libérés, pétris de vices,

hâtivement baptisés, sans rien de chrétien. Ils n'ont même pas accès à l'église où, même dans le saint lieu, persiste la discrimination la plus absolue. N'y avait-il pas interdiction aux cadavres d'esclaves d'entrer à l'église, même le jour de leur enterrement? Vers 1940, on voyait encore, sur la place de la Cathédrale, deux petites colonnes de pierre sur lesquelles reposait le corps que le prêtre venait bénir en dehors de l'église. Le Père LAVAL tourna la difficulté par un stratagème capable de satisfaire tout le monde. Il profita de l'heure de Midi, heure où tous les Blancs faisaient la sieste le dimanche, pour célébrer une messe à l'usage des Noirs, messe exclusivement pour eux - *"La Sainte Messe des Noirs"*, disait le Père LAVAL. Il y a fort peu de Blancs qui y assistent. "Je fais réciter tout haut les prières et je leur adresse une instruction sur les commandements de Dieu et les sacrements. Quelques uns se confessent, et cela me mène jusqu'à trois heures." C'est seulement à 3 p.m. qu'il va pouvoir se restaurer. N'oublions pas que la discipline du jeûne eucharistique comportait l'abstinence de nourriture et de breuvage depuis la minuit précédente. Il était levé lui, dès 4 heures du matin, et il ne prenait sa première réfection qu'après 3 heures de l'après-midi par des journées de grande canicule aux mois d'été - décembre, janvier et février.

VII — *"Tantus Labor!....."* Le Père LAVAL écrit au Père LIBERMANN, le 22 février 1842: "J'ai à vous parler de nos pauvres Noirs. Il y en a environ 80,000 dans l'île. Peut-être plus de la moitié ne sont pas baptisés, et ceux qui le sont ne se conduisent pas mieux que des idolâtres. Il n'y en a presque pas de mariés à l'Eglise. Ils se quittent et se prennent plusieurs fois. Ils sont adonnés à l'impureté et à l'ivrognerie et à tous les péchés de la chair. Il y a une luxure qui dépasse l'imagination. Presque tous les Noirs meurent sans sacrement; c'est rare quand ils font appeler un prêtre. On les a tellement rabroués et tant méprisés qu'ils n'osent plus se présenter à l'église. On en trouve en concubinage, ne sachant pas faire le signe de la croix et ne connaissant aucun de nos mystères. Ils ont l'habitude du blasphème et de toutes sortes de péchés et on n'a que quelques instants pour leur parler, car ils ne vous appellent qu'à la dernière extrémité.

Je suis seul à m'occuper de cette pauvre classe et voici mes pauvres et chétifs travaux. J'ai une petite chambre, où je reçois tous ceux qui se présentent pour leur apprendre leurs prières et le catéchisme. Il en vient un grand nombre



Portrait authentique du P. Laval

pendant la journée. A 7 heures du soir, j'en réunis 150 à 200 dans l'Eglise, où tous ensemble, nous récitons les prières et où je leur apprends le catéchisme. Cela dure jusqu'à 9 heures ou 10 heures du soir. Les dimanches, je dis la messe à midi et nous appelons ça "la Sainte Messe des Noirs."

Le Père Laval laissa la jouissance du presbytère au clergé de la Cathédrale, des prêtres séculiers irlandais. Lui-même s'était fait construire une humble case en terre, au bord de la rue, où il était libre d'accueillir sa clientèle à l'heure qu'il voulait. "Je suis catéchiste depuis neuf heures du matin jusqu'à 6 heures du soir. A tout instant de la journée, je ne suis occupé qu'à instruire ces pauvres gens. C'est un exercice de patience, car il faut répéter cent fois la même chose et chaque jour. Le Divin Maître m'a accordé jusqu'ici cette patience."

VIII — *Catéchisme*. L'emploi de laïques dans nos œuvres nous a bien changés des méthodes du Père LAVAL. Apprendre à faire le signe de la croix, les mettre en rang. Conduire leur main et répéter les paroles. Comment se présenter à la sainte Table..... "Ce petit pavillon d'où je vous écris, il faudrait l'enchâsser comme une relique précieuse. Pendant les quatre ou cinq dernières années, les eaux de la grâce ont rafraîchi une grande partie de ce pays. Que de signes de croix, d'Ave Maria! Que de professions de foi, et d'actes de contrition, d'espérance et de charité, formulés ici sous le regard des anges!.....

IX — *Aumônier des prisons et de l'hôpital*. Il s'occupait des âmes les plus abandonnées. Un Père écrit: "Je me plaignais un jour au Père Laval que la visite et le soin des malades me prenaient beaucoup de temps." — "C'est vous qui avez le beau lot", me répondit-il. "C'est celui qui prend soin des malades qui fait le meilleur ouvrage. Tout dépend de la fin. Si les pauvres malades sont bien préparés et reçoivent bien les sacrements, ce sont des âmes sauvées. Ceux qui catéchisent, qui prêchent, ne font que commencer l'ouvrage et souvent ils ne font pas grand'chose. Souvent même, ils sont exposés à des tentations d'orgueil ou de vanité. Celui qui va voir les malades, surtout si ce sont de pauvres gens, celui-là travaille pour le Bon Dieu, pour les pauvres âmes.

Personne ne pense à lui, personne ne parle de lui, il est bienheureux!"

Un Noir qui jouissait de sa confiance raconte: "Le Père fut appelé un jour à l'hôpital civil alors situé à la Grande Rivière, pour voir neuf malades qui n'étaient pas baptisés. Il en baptisa six sur le champ, mais non les trois autres. Les six qui avaient été baptisés moururent la semaine même de leur baptême et les autres survécurent. Les Noirs disaient à cette occasion que le Bon Dieu avait révélé au Père Laval quels malades il devait baptiser. "Bon Dié fini dire avec Père, Bon Dié fini parlé li".

X — *Miracles*. Un jour il rend la vue à un aveugle. Le Père Guilmin raconta comment il fut témoin d'une visite du miraculé, visite de reconnaissance: "Hé, Bon Père, n'a pas vous qui ti faire moi voir?" — "Oui, dit le Père Laval, il ne voyait pas, et, pendant que je baptisais, les écailles lui sont tombées des yeux, comme à Saint Paul. C'est l'effet du sacrement qui agit sur lui."

Le même Père Guilmin raconta le miracle de la guérison d'un lépreux. Il y avait au Champ-de-Lort là où se dresse aujourd'hui la statue de Marie Reine de la Paix, un lépreux. Comme le malade montrait un jour une méchante humeur, le Père LAVAL, ne sachant comment le consoler et le calmer, se jeta à son cou et l'embrassa. Aussitôt il fut guéri: la lèpre avait complètement disparu. Le Père Guilmin ajouta: "Si les Noirs convertis par le Père Laval ne parlaient pas des miracles opérés, cela venait sans doute de ce qu'ils avaient été si nombreux qu'ils avaient fini par s'en accoutumer. Ils se figuraient qu'un miracle pour le Père Laval, c'était une chose très simple, toute ordinaire, comme le boire et le manger... Ils disaient: "Il n'y a pas dans les livres, il n'y a pas dans le ciel un Saint comme le Père Laval." Quelques temps après sa mort, on recommença à parler des miracles qui s'opéraient sur son tombeau. Je puis affirmer, c'est le Père Guilmin qui parle, que j'ai entendu ce propos des centaines de fois. Seulement, il est à regretter qu'on n'ait pas pris soin d'en consigner le souvenir en dressant des procès-verbaux signés pas des médecins. J'atteste sur la foi du serment la vérité du récit du lépreux guéri par le Père Laval. Signé: R.J.P. Guilmin - Préfet des Petites Iles Malgaches."

XI — *La Marque du Père Laval sur l'île Maurice* est encore sensible, surtout à des prêtres qui ont exercé ailleurs leur saint ministère. Il y a à Maurice un accent de piété, une pratique sacramentelle qui sont discernables dans les classes populaires, chez les jeunes gens et chez les enfants. Nous avons entendu le Père Laval nous dire: "Hélas! beaucoup meurent sans sacrement."

C'était vrai de son temps, ce ne l'est plus aujourd'hui: il est absolument rare qu'un chrétien meure sans avoir reçu auparavant les derniers sacrements. Ils furent des ivrognes, des danseurs, des jouisseurs adonnés à tous les plaisirs, mais leur foi est restée enfantine et leur espérance en Dieu est invincible — une autre marque du Père Laval, c'est l'état de grâce où vivent des milliers de ses enfants. Nous, leurs confesseurs, nous le savons mieux que personne. Quelle différence avec tant de missions d'Afrique où la polygamie fait tant de ravages et où les premières générations chrétiennes éprouvent tant de difficultés à se guérir de la fornication et de l'adultère.

XII — *Nous Spiritains*, prenons conscience du mérite de nos aînés dans la Foi, et du Père Laval en particulier. Le temps n'a fait que consacrer sa réputation de sainteté. Tous les jours, plus spécialement le vendredi, on compte de nombreuses personnes qui vont à Sainte Croix prier sur son tombeau. Le 9 septembre de l'année, les pèlerins qui ont parcouru toute l'île à pied, accourent à ce tombeau. Ces dernières années, l'affluence atteignit, selon les appréciations de la Police, tout près de cent mille pèlerins, qui appartenaient à toutes les classes sociales et aux milieux les plus divers, catholiques en majorité, mais aussi protestants, bouddhistes, musulmans, pauvres, riches, blancs, noirs et indiens. La guérison spécifique qu'on attribue le plus au Père Laval est la guérison des petits enfants, qu'ils soient catholiques, musulmans ou païens. On va déposer la chemise de l'enfant malade sur le tombeau du Bon Père, et on attend avec confiance.

Cette année 1964, chaque paroisse de l'île a été invitée par Mgr. l'Evêque à organiser un pèlerinage au tombeau avec ses propres éléments, un certain dimanche de l'année. Nous nous permettons d'inviter tous nos confrères spiritains à faire le même pèlerinage par la pensée. Voilà que notre Congrégation, après cent ans, se trouve à un tournant de son

histoire. En Afrique, c'est partout le renouvellement des cadres et le changement dans les méthodes d'apostolat. Demandons au Père Laval, le premier missionnaire de la Congrégation, de nous donner son esprit. Quel esprit? Celui-là même du Père Laval, de nous trouver heureux au dernier rang de l'apostolat, de nous adonner à d'humbles postes au milieu des pauvres, à la visite des malades, au catéchisme des tout-petits, à la consolation des âmes les plus abandonnées... Si le Père Laval était encore vivant, nous devinons à quel ministère il se consacrerait davantage. Il ferait passer le ministère sacerdotal avant les œuvres et il ne serait sûrement pas de ceux-là qui se plaignent: "On n'a plus le temps de prier, tellement nous sommes pris par les activités pastorales....." Imitons le Père Laval dans sa piété égale, en célébrant chaque jour une messe ordinaire ni trop longue, ni trop courte, en récitant tout uniment notre bréviaire, en administrant le baptême avec foi, en nous acquittant posément et dignement d'un enterrement bien chanté, avec aspersion et encensement, comme si on les adressait à des reliques du Corps Mystique du Christ. Il y a là aussi une effusion de la grâce...

N.-B. - Deux grands services furent rendus au Vénérable Père par le Père Laval. Tout d'abord, le généreux cadeau qu'il fit à la nouvelle congrégation du Saint Cœur de Marie, en lui confiant tous ses biens. Ces biens représentaient des immeubles et une valeur de 50,000 francs-or en argent liquide. "Je prie M. Jacob Libermann qu'il emploie tout ce qui me reste de biens en Europe pour le bien des Nègres."

Et puis, c'est encore grâce au Père Laval que le Père Libermann réussit à se faire ordonner prêtre. A cause de sa terrible maladie de l'épilepsie, aucun Evêque en France ne consentait à prendre la responsabilité de le faire prêtre. Au début de 1841, Mgr Collier Vicaire Apostolique de l'île Maurice, vit à Paris MM. Pinault et Galais, sulpiciens, qui le prièrent d'agréer M. Libermann à son territoire de Maurice, ce qui lui donnerait le titre canonique nécessaire à son ordination sacerdotale. Mgr Collier n'hésita pas, et c'est grâce à lui que Libermann fut ordonné prêtre à Amiens le 18 septembre 1841, au titre de l'île Maurice; quatre jours avant, le Père Laval avait abordé aux rivages de l'île...

Pierre Pichon
Maurice